

Paris sécurise ses aéroports après l'attaque d'Istanbul

Beauvau resserre les boulons tous azimuts. Air France déploie son propre plan.

JEAN-MARC LECLERC [@leclercjm](#)

SÉCURITÉ Conséquences en France de l'attaque d'Istanbul mardi dernier ? « Une remise en cause de nos certitudes en matière de sûreté », avoue un fonctionnaire de haut rang au ministère de l'Intérieur. Car ce qui s'est passé à l'aéroport international Atatürk inquiète.

« Les Turcs ont la réputation de pas les serrer face au terrorisme. Ils appliquaient des procédures que la France n'ose même pas mettre en place dans ses propres plateformes aéroportuaires, comme l'inspection systématique des passagers et de leurs bagages avant l'entrée dans les aéroports ou des barrages filtrants pour contrôler véhicules et documents d'identité sur les routes menant à l'aéroport », rappelle un préfet.

Pourtant, rien n'a pu arrêter le commando de tueurs islamistes. Il est arrivé en taxi, moyen de transport professionnel visiblement moins contrôlé que les voitures particulières. C'est ensuite « à force ouverte » que les kamikazes ont pulvérisé l'obstacle des filtres à l'aéroport. « Un assaut imparable », déplore un policier rompu aux interventions à hauts

risques. Selon lui, « des hommes qui n'ont pas peur de mourir se fraieront toujours un chemin, surtout armés de kalachnikov ».

Imparable ou pas, il faut en France se préparer au pire. « Comment ne pas s'inquiéter pour nos aéroports ? On a beau se réunir et cogiter, il reste des trous dans la raquette », confie un expert du dossier, Place Beauvau. Un exemple ? Les contrôles ont certes été renforcés sur des vols ciblés, comme ceux à destination ou en provenance de Turquie. Mais Cheops, le portail d'accès aux fichiers d'antécédents judiciaires, notoirement obsolète, tombe toujours ponctuellement en panne dans les guérites de la police aux frontières (PAF). Bref, l'antiterrorisme demeure partiellement aveugle.

Cette faiblesse technique avait déjà permis à trois djihadistes présumés d'arriver en France par l'aéroport de Marseille, le 23 septembre 2014, sans avoir éveillé le moindre soupçon. « Sans cesse, il faut resserre les boulons », confie cet officier de police à Roissy. Dans le milieu aérien, la puissance publique, faute de personnels en nombre suffisant, a de plus en plus délégué au secteur privé pour remplir ses missions d'inspection-filtrage notamment. « Et la qualité n'est



pas toujours au rendez-vous », reconnaît notre interlocuteur.

Acteur de référence, Air France a développé depuis longtemps sa propre expertise. La compagnie active discrètement un plan de 70 mesures très concrètes pour rehausser sa garde. Elles

découlent de réflexions organisées, ces derniers mois, dans le cadre d'« ateliers de la sécurité » qui n'ont guère reçu de publicité, histoire de ne pas alimenter le climat anxieux né des attentats de Bruxelles, le 22 mars dernier. Ces attaques, il est vrai, ont rappelé combien les

Des soldats patrouillent dans un des terminaux de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. KENZO TRIBOUILLARD/AFP

zones publiques des aéroports constituent le maillon faible.

Tout a été passé en revue dans le processus de la compagnie nationale française : sécurité des passagers, des équipages, des navettes conduisant le personnel. Certaines escales font l'objet d'une attention toute particulière. L'une des hantises est de voir les équipages pris en otages dans les zones à risque. « Le 20 décembre, lors de la prise d'otages meurtrière de Bamako, l'un de nos équipages, composé de 12 personnes, a dû être exfiltré in extremis », se souvient un

« Nous ne sommes pas à l'abri d'un scénario à la turque, tant que l'espace public des aéroports sera traité sous le prisme dominant de l'activité commerciale »

ALAIN BAUER, CRIMINOLOGUE

membre de la compagnie. Air France réduit désormais les temps d'escale au minimum partout où elle le peut. Quitte à faire des rotations dans la journée pour supprimer le risque.

Le criminologue Alain Bauer dit tout haut ce que certains responsables chargés du dossier, Place Beauvau, pensent tout bas : « Nous ne sommes pas à l'abri d'un scénario à la turque, tant que l'espace public des aéroports sera traité sous le prisme dominant de l'activité commerciale. » La stratégie qu'il préconise remonte à Vauban et même à Sun Tzu : « Protéger la périphérie comme le périmètre du site. Et cloisonner chaque zone, pour sauver ce qui peut l'être, au cas où l'assailant surgit malgré tout. »

Problème : les aéroports français ont surtout été conçus pour faciliter transferts et échanges. Orly et Roissy sont intrinsèquement vulnérables. ■

La bataille de la Somme, « Verdun des Britanniques »

Il y a 100 ans, le 1^{er} juillet 1916, débutait une offensive massive qui allait causer la perte de 400 000 soldats de l'Empire.

JACQUES DE SAINT VICTOR

HISTOIRE Ce fut ce qu'on pourrait appeler le « Verdun des Britanniques ». Alors que la bataille de Verdun faisait encore rage, lancée depuis le mois de février à l'initiative du général allemand, Erich von Falkenhayn, les Alliés, Britanniques et Français, lancèrent le 1^{er} juillet 1916 une offensive conjointe sur la Somme.

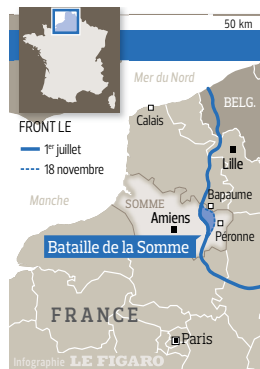
Cette attaque n'était pas destinée à desserrer l'étau allemand sur Verdun puisqu'elle était prévue depuis le mois de décembre 1915. Mais la bataille de la Somme n'en devint pas moins un moyen utile pour desserrer l'emprise allemande sur Verdun. Elle s'inscrit dans une mutation terrible de la guerre à l'ouest. L'année 1916 fut marquée en effet par l'irruption d'une nouvelle façon de « faire la guerre ». Cette bataille a été préparée par un déluge d'acier d'une semaine (1,6 million d'obus tombent sur les lignes allemandes), puis le « feu roulant », qui est censé permettre aux troupes d'avancer sous la protection de l'artillerie. Ce « grignotage » doit permettre, dans l'esprit de l'état-major britannique, une grande percée décisive. Celle-ci est la véritable obsession des dirigeants militaires et politiques pour sortir de la « guerre de tranchées » et revenir à la guerre de mouvement, ce que les Britanniques appellent alors le « Big Push », destinée à pousser les Allemands le plus loin possible à l'intérieur de leurs lignes.

Paysage lunaire

Malheureusement, l'offensive se révéla catastrophique, en particulier au point de jonction entre les armées françaises et britanniques. La préparation d'artillerie ne réussit pas à détruire les lignes de défense de l'ennemi, alors même que les sapeurs britanniques firent sauter deux mines énormes sous les lignes allemandes avant le début de l'offensive. Au moment où les soldats se hissent hors des tranchées, les Allemands, qui étaient parvenus à rentrer dans leurs réduits pendant la semaine de bombardement, ressortent leurs mitrailleuses. Les Français, plus expérimentés, parvinrent aux prix d'efforts dramatiques et de pertes considérables à atteindre les objectifs fixés. Il n'en fut pas de même des Britanniques de la « nou-

velle armée » de volontaires créée par lord Kitchener, secrétaire d'État à la Guerre. Ces soldats souvent novices, commandés par des officiers généraux dirigeant les combats très loin derrière les lignes, furent victimes de l'artillerie et de

20 000
morts britanniques
le premier jour de la bataille



la mitraille allemande. Fauchés par le feu ennemi, ils subirent des pertes colossales. Le premier jour de l'offensive, le 1^{er} juillet, fut l'un des plus tragiques de toute l'histoire militaire britannique.

Près de 20 000 soldats des armées de l'Empire, dont plus de 1 000 officiers, furent tués et 40 000 blessés, soit à peu près la moitié de tous les effectifs britanniques engagés ce premier jour de l'offensive. Certaines unités furent entièrement fauchées dans le no man's land entre les deux camps. D'autres ne parvenaient pas à progresser dans ce paysage lunaire, emmoussés dans les trous d'obus, emm-

lés dans les barbelés, soumis aux « orages d'acier » dont parlait Ernst Jünger dans son livre du même titre. Pour l'écrivain allemand, la bataille de la Somme « devait marquer la fin de la première période de la guerre, la moins dure ; nous entrions en quelque sorte dans une guerre nouvelle. Ce que nous avions connu jusqu'à présent, sans d'ailleurs le savoir, c'était la tentative de gagner la guerre avec des batailles rangées d'ancien style et l'enlèvement de cette tentative dans la guerre de positions. Maintenant, c'était la bataille de matériel qui nous attendait, avec son déploiement de moyens titanesques ».

La bataille de la Somme marque bien le début d'une nouvelle étape de la guerre totale dont le général Ludendorff se fera le théoricien après la guerre. Le front de la Somme, contrairement à celui de Verdun, s'étendait sur plusieurs dizaines de kilomètres et les mouvements étaient encore plus délicats que dans les monts des environs de Verdun. Jusqu'à l'automne, les offensives les plus meurtrières se succédèrent sans véritable succès. Les Alliés utilisèrent pour la première fois les chars d'assaut mais, paradoxalement, ils ne réussirent pas à restaurer la guerre de mouvement. On crut, selon certains, à une succession de sièges en « rase campagne » dont le caractère meurtrier fut dramatique.

Offensive à tout prix

Au total, la bataille de la Somme fut bien plus meurtrière que celle de Verdun, puisqu'elle fit en six mois plus d'un million de morts, de blessés et de disparus. Les Britanniques furent les principales victimes du côté allié, déplorant au total près de 400 000 tués et blessés (contre 200 000 Français et 450 000 Allemands) pour un gain territorial d'à peine plus de dix kilomètres. Ce résultat dérisoire marqua beaucoup les esprits alors que la fine fleur de la jeunesse britannique était tombée dans ces bourbiers de la Somme ; c'est ce qui explique une plus grande sensibilité des Britanniques pour cette boucherie de la Somme, tandis que les Français accordent plus d'importance symbolique à la bataille de Verdun. L'échec de la bataille de la Somme coûta au général Joffre son éviction de la tête du Grand Quartier Général (GQG) en décembre 1916. Joffre fut élevé à la dignité de maréchal de France et remplacé par le général Nivelle, partisan d'une guerre plus offensive.

Choix qui ne s'avéra guère plus judicieux puisque ce partisan de l'offensive à tout prix sacrifia des centaines de milliers de soldats lors de l'échec du Chemin des Dames (avril-mai 1917) qui engendra les mutineries de 1917 dans les environs de Craonne. Furieux de l'indifférence de leurs chefs, les soldats commençaient à exprimer leur rejet de ces offensives meurtrières et totalement vaines, où l'homme n'était plus qu'une variable d'ajustement d'une sanguinaire « guerre de matériels ». ■



Soldats britanniques en septembre 1916, lors de l'offensive à Morval.

MEPL/ARLÉ DES ARCHIVES

Six cérémonies prévues sur l'ancien champ de bataille

- À 7 h 28 précises, le 1^{er} juillet, les commémorations démarreront au Trou de mine de la Boisselle, à Oivières-la-Boisselle. C'est là que débuta la bataille de la Somme, avec l'explosion de 30 tonnes d'explosifs placés dans un tunnel sous les lignes allemandes. Deux ministres allemands seront présents.

- À 9 h 15, une cérémonie écossaise est organisée au Cairn de Contalmaison en présence du maire d'Édimbourg.

- De 12 heures à 14 heures, la famille royale britannique - le prince de Galles, Charles, ses fils, les princes William et Harry, et sa belle-fille Kate, duchesse de Cambridge -, le premier ministre britannique David Cameron et le président français François Hollande commémoreront la bataille au mémorial franco-britannique de Thiepval. 10 000 personnes sont attendues dont 600 enfants français et britanniques.

- À 14 h 30, Tour d'Ulster à Thiepval : hommage aux 5 000 soldats de la 36^e division d'Ulster tués le 1^{er} juillet 1916.

- À 16 heures, cérémonie officielle du gouvernement canadien au mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel.

- À 17 h 30, hommage aux 500 000 soldats allemands tombés lors de la bataille, au cimetière militaire de Fri-court.

PAYSAGES DE L'HISTOIRE DE FRANCE (4/4)

Ce fut une des pires batailles de la Première Guerre mondiale. Mais parce que les victimes étaient surtout britanniques, les Français ne s'en souviennent guère

La bataille de la Somme, hécatombe oubliée



ALBERT (Somme)
De notre correspondante régionale

Premier juillet, 7h28. Autour de l'immense cratère de mine Lochnagar, des centaines de personnes sont venues se recueillir. Un coquelicot rouge à la main – l'emblème de la Grande Guerre pour les Britanniques – ils écoutent la sonnerie aux morts. Une prière est récitée dans les trois langues. L'émotion est palpable...

C'est ici, dans le petit village de La Boisselle, à quelques kilomètres d'Albert, qu'a démarré en 1916 l'offensive de la Somme, l'une des batailles les plus meurtrières de la Première Guerre mondiale, destinée à rompre le front allemand en Picardie. Le cratère de 30 mètres de profondeur et 100 m de diamètre atteste de la violence des combats. Depuis décembre 1915, les soldats britanniques creusaient un tunnel à travers la craie pour rejoindre les lignes allemandes. Le 1^{er} juillet, ils remplirent d'explosifs cette veine souterraine, et à 7h28, firent tout sauter. L'explosion fut entendue jusqu'à Londres.

Onze autres charges explosives ont été déclenchées simultanément le long du front, pour préparer l'assaut, labourant le sol sur des kilomètres à la ronde. Le site de La Boisselle est le seul à avoir gardé la marque de cette



Traces de tranchées sur le site de l'offensive. Chaque année, 200 000 Anglais viennent se recueillir là où un demi-million des leurs sont tombés en cinq mois.

terrible offensive. Acheté voilà quarante ans par un Anglais, Richard Dunning, qui souhaitait en perpétuer le souvenir, il est ouvert au public et visité par de très nombreux Britanniques. En empruntant le sentier aménagé autour du cratère béant, on aperçoit encore le petit bois d'où sortirent par centaines les soldats britanniques, ce matin du 1^{er} juillet, par une matinée radieuse. Ils se ruaient vers la mort.

Depuis une semaine, l'artille-

rie alliée pilonne les positions allemandes, dans les secteurs d'Albert et Péronne. En prévision de la grande offensive, les Britanniques, qui tiennent le front nord de la Somme, et les Français, positionnés au Sud, entretiennent un barrage roulant, de nuit comme de jour, destiné à pulvériser les réseaux de barbelés et niveler les positions allemandes. Mais les mauvaises conditions météorologiques empêchent la destruction complète des ouvrages de surface,

et les réseaux souterrains sont intacts.

C'est donc une résistance beaucoup plus forte que prévu qui attend les soldats alliés. Côté français, les premiers objectifs sont atteints, malgré les difficultés rencontrées à Curlu et Hardecourt. Du côté britannique, en revanche, la situation est catastrophique: les jeunes divisions inexpérimentées viennent se fracasser sur les collines tenues par les Allemands. Craignant que les troupes ne perdent le contact en courant et en se dispersant, le commandement anglais a exigé que les hommes avancent au pas, les transformant en cibles faciles pour les Allemands. Devant l'hécatombe, l'état-major annule cet ordre à midi et retient les vagues d'assaut suivantes... Mais le carnage est déjà patent. Dans les six premières minutes de la bataille, le nombre de victimes – tués et blessés – avoisine les 30 000. Au soir du premier jour, le bilan est terrible. L'armée britannique a perdu 58 000 hommes sur 100 000 engagés. Jamais dans son histoire, l'armée de Grande-Bretagne et ses alliés du

Commonwealth n'ont connu une catastrophe de cette ampleur.

« Cette première journée est restée gravée dans les mémoires. Elle résume à elle seule toute la bataille de la Somme », analyse John Horn, professeur d'histoire au Trinity College de Dublin. Les soldats fauchés ce jour-là étaient tous des volontaires, partis défendre leur patrie. À cette époque-là, la conscrit-

Au soir du premier jour, le bilan est terrible. L'armée britannique a perdu 58 000 hommes sur 100 000 engagés.

tion n'existait pas en Grande-Bretagne. Elle était considérée comme étant le fait d'États autoritaires. Lors du déclenchement de la guerre, l'Empire britannique n'avait donc qu'une armée de métier de 100 000 hommes. Des professionnels excellents mais trop peu nombreux face au million d'hommes aligné par les armées allemandes. Grâce à une >>>>

Des soldats du monde entier ont donné l'assaut

Beaumont-Hamel, à quelques kilomètres au nord d'Albert. Au sommet d'une butte, un immense caribou en bronze surplombe le champ de bataille. En contrebas, le sol bosselé par les tirs d'obus laisse encore apparaître les réseaux de tranchées, d'où sont sortis, ce 1^{er} juillet 1916, les hommes du régiment terre-neuvien pour donner l'assaut aux Allemands. Une demi-heure plus tard, le bataillon était décimé : 68 rescapés sur 800 hommes. Au fond du parc, la statue d'un Écossais en kilt de la 51^e division des Highlands marque l'emplacement des lignes ennemies prises quelques mois plus tard. À quelques encablures, la tour d'Ulster, réplique d'une tour située à Belfast sur

un ancien camp d'entraînement, est dédiée aux soldats irlandais. Plus loin, sur la commune de Longueval, ce sont les soldats néo-zélandais et sud-africains qui sont honorés à Delvillewood. Et au Hamel, les Australiens, restés dans l'Histoire pour avoir abattu le fameux Baron Rouge... La visite des mémoriaux de la Somme donne la mesure de cette bataille : un affrontement entre soldats venus du monde entier : outre leurs propres armées, les alliés avaient engagé les troupes de leurs colonies. Une vingtaine de nationalités participaient à l'offensive. Côté britannique, tous les dominions de l'Empire étaient présents dans la Somme.

»»» campagne de mobilisation, en un an, 2,5 millions de combattants s'enrôlent dans ses rangs britanniques, constituant la plus grande armée de volontaires de l'Histoire. Après une année de préparatifs, elle entre en lice en 1916 pleine d'enthousiasme mais peu rodée à ce type de combat, et surtout pleine d'illusions.»

«Tous les espoirs britanniques accompagnaient cette armée de volontaires, et la déconvenue a été terrible, poursuit l'historien. Par la suite, elle a nourri le mouvement pacifiste des années 1920. 90 ans plus tard, cette première journée de la bataille de la Somme représente toujours pour nombre de Britanniques la guerre dans sa stupidité et sa vacuité. Ce combat mal préparé a ancré dans l'opinion publique l'image d'un commandement coupé de ses hommes. Encore aujourd'hui, l'idée populaire d'une trahison de l'élite est associée à cette première journée de la bataille de la Somme.»

Ce contexte particulier et les pertes très lourdes subies dans les mois qui ont suivi le premier assaut (500 000 hommes perdus côté britannique en cinq mois, pour progresser tout au plus de 12 kilomètres au nord de la Somme) expliquent le ferveur des Anglais dans leur commémoration de l'événement. Ils sont chaque année 200 000 à traverser la Manche pour se rendre sur les différents sites de la Somme où leurs aïeux ont combattu.

En comparaison, les Français rencontrés sur le circuit des champs de bataille semblent bien peu nombreux. «Pour les Français, la bataille symbolique de la Grande Guerre reste Verdun, explique l'historien Jean-Jacques Becker, chercheur à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne. Alors que la bataille de la Somme est aussi importante en termes d'efforts engagés et de violence des combats, la mémoire collective n'a retenu que Verdun, car dans cette bataille défensive, la nation risquait de périr, et il s'agissait d'une bataille franco-allemande, contrairement à la Somme qui impliquait majoritairement les Britanniques. Dans l'opinion publique française, Verdun reste le symbole de la défense de la France contre l'agression étrangère. On ne peut pas comprendre la Grande Guerre si l'on ne saisit pas l'importance de la patrie à cette époque. Les soldats étaient mus par un sentiment national très fort, d'où ces sacrifices incroyables.»

C'est ce même nationalisme qui animait les soldats allemands, comme l'explique Gerd Krumeich, professeur d'histoire à l'université de Düsseldorf. «Aussi absurde que cela puisse paraître aujourd'hui, en 1916, les Allemands postés sur la Somme se sentaient en état de légitime défense, en protégeant leur pays de toute incursion étrangère. Ils défendaient leur pays sur une "ligne avancée". Mais, aujourd'hui, très peu de gens se souviennent encore de cette bataille. La Grande Guerre elle-même a été éclipsée dans la mémoire allemande par la Seconde Guerre mondiale.»

FLORENCE QUILLE

FIN

La bataille sur grand écran

Composé d'images prises sur le vif mais aussi de scènes reconstituées, le film *The Battle of the Somme* est sorti dans les salles de cinéma britanniques le 10 août 1916, quelques semaines après le début de l'offensive. Selon des chiffres officiels, environ 20 millions de tickets

furent vendus pendant les six premières semaines de diffusion. La population britannique comptait alors un peu plus de 40 millions d'habitants. Ce chiffre ne sera dépassé que soixante ans plus tard lors du lancement du film *Star Wars*.

L'impact exceptionnel des images tournées lors de l'offensive

Pariant sur la victoire, le commandement anglais a voulu que les combats soient largement filmés. Au besoin en reconstituant des assauts

Bataille exceptionnelle par l'importance des forces engagées, la Somme est aussi une formidable bataille de l'image : du côté des alliés, le commandement anglais a assuré une couverture médiatique inédite des opérations. «L'offensive de la Somme était perçue comme la bataille décisive qui allait créer une brèche dans le front allemand et ainsi préparer la victoire. Du coup, parallèlement aux préparatifs militaires, ont été menés des préparatifs médiatiques : de nombreuses autorisations ont été délivrées à des journalistes de presse illustrée et des cameramen pour leur permettre d'être présents sur le terrain, explique Laurent Véray, historien du cinéma. À l'époque, cette couverture médiatique était exceptionnelle. Depuis le début de la guerre, seuls quelques secteurs non exposés faisaient l'objet d'images. Et l'on ne réalisait que très peu de reportages dans les zones sensibles. Pour la bataille de la Somme, les alliés anticipaient la victoire et avaient donc décidé d'en faire une entreprise de communication.»

En 1916, les premiers cinéastes accrédités réalisent donc leurs images, sous le contrôle de l'armée. Ils filment les gigantesques préparatifs qui ont précédé la bataille, et sont présents le 1^{er} juillet, lors du déclenchement des opérations. Ils n'enregistreront pas la première vague d'assaut, trop exposée, mais seront là pour la deuxième. Émile Pierre, cinéaste français présent

Les scènes consacrées au retour des blessés et à l'ensevelissement des morts susciteront beaucoup d'émotion parmi les familles des soldats.

dans une tranchée à Dompierre, filme ainsi des images impressionnantes de l'assaut : soldats se faufilant dans les boyaux avant de surgir hors de la tranchée. Séquences encore fréquemment utilisées aujourd'hui pour illustrer la Grande Guerre.

Côté britannique, les états-majors décident de réaliser un long métrage sur la bataille de la Somme, depuis les préparatifs jusqu'au retour des blessés. Les images de l'assaut proprement dit n'étant pas satisfaisantes (les

caméras de l'époque étaient très lourdes et de ce fait peu mobiles), ils décident de reconstituer une attaque. «Le procédé est assez incroyable, commente Laurent Véray. Pour montrer une section qui part à l'assaut, ils demandent à des soldats de jouer leur propre rôle. On voit deux hommes tomber au sol et simuler leur mort. C'est assez typique de la façon de faire des Anglais qui ont commencé très tôt à réaliser des documents fiction, tournés sur des lieux réels avec de vrais protagonistes.»

Sorti le 21 août 1916, le film sera vu par 20 millions de spectateurs, au Royaume-Uni et dans tous les dominions. Les scènes consacrées au retour des blessés et à l'ensevelissement des morts susciteront beaucoup d'émotion parmi les familles des soldats. Devenu mythique, le film a été inscrit par l'Unesco en 2005 dans le registre Mémoire du monde.

Côté allemand, la bataille a été subie par l'armée, et donc non préparée sur le plan médiatique. Le pays est donc pauvre en images sur l'événement. Voyant sortir les films anglais et français, les Allemands réalisent un film a posteriori avec des reconstitutions et quelques images d'archives. *Nos héros sur la Somme* connaîtra un beau succès dans son pays mais sa diffusion extérieure demeurera limitée.

F. Q.

REPÈRES

Le calendrier d'une catastrophe

- **Décembre 1915** : la conférence interalliée décide à Chantilly de mener une offensive massive dans la Somme.
- **24 juin 1916** : les armées alliées lancent les préparations d'artillerie.
- **1^{er} juillet à 7h20** : premiers tirs de mines destinés à lancer l'offensive.
- 7h30** : sur tout le front britannique, les soldats partent à l'assaut par milliers, mais les Allemands résistent farouchement.
- **14 juillet** : deuxième grande attaque menée par les Britanniques sur la 2^e ligne allemande.
- **15 septembre** : les chars britanniques sont utilisés pour la première fois afin de tenter une percée dans le front.
- **18 novembre** : les Britanniques décident l'arrêt de la bataille de la Somme. Le 1^{er} juillet devient un jour national pour les nations de l'ex-empire britannique.

PAROLE

«Je voudrais faire passer le message de ce sacrifice»

Jeff, 23 ans, Canadien, guide au Mémorial terre-neuvien

«Étudiant à Vancouver, je me suis engagé pour quatre mois comme guide au mémorial de Beaumont-Hamel. Je n'ai pas de lien familial avec les soldats tombés ici mais je suis passionné par l'histoire de la Première Guerre mondiale. Je l'ai étudiée en classe dans mon programme d'histoire. Personnellement, je suis touché par le sacrifice de ces jeunes qui sont partis si loin de chez eux sans savoir à quoi s'attendre. Ils avaient le même âge que moi et se sont sacrifiés pour leur pays. J'ai beaucoup de respect pour ce qu'ils ont fait. Ils ont affronté le froid, les rats et la mort pour nous permettre de vivre mieux aujourd'hui. En tant que jeune, je me sens très solidaire de ces jeunes, et j'essaie de faire passer ce message aux visiteurs du mémorial, de leur expliquer le sens de la présence canadienne ici.»

RECUEILLI PAR

F. Q.



“

Nous avons subi une défaite, sans guerre, dont les conséquences nous accompagneront loin sur notre route.»

Winston Churchill, le 5 octobre 1938, après les accords de Munich.



L'EXPRESSION

CANDIDAT

Le terme découle de l'Antiquité romaine, où les postulants aux différentes magistratures de la République devaient, pour faire leur campagne électorale, se présenter en toge de couleur blanche (*toga candida*, en latin). L'usage de ce vêtement blanchi à la craie permettait aux candidats de se présenter à égalité face au peuple électeur, tout en les distinguant des autres citoyens, qui portaient des toges de couleur écriue. De nos jours, le fait pour un candidat d'être « blanchi » revêt un autre sens... SONIA DARTHO

DÉNICHE

UN DÜRER DANS UN VIDE-GRENIERS

Alors qu'il se promenait dans une brocante à Sarrebourg, en Lorraine, un archéologue français à la retraite a été attiré par une gravure en bronze représentant Marie couronnée par un ange. Il l'a identifiée comme étant une œuvre de Dürer de 1520, disparue depuis 1945. Il compte la rendre à son musée d'origine, la Staatsgalerie de Stuttgart. V. D.

L'INÉDIT

En partenariat avec les Archives nationales

Les Britanniques dans la bataille de la Somme

Le 1^{er} juillet 1916, les Britanniques lancèrent, avec l'armée française, une offensive dans le triangle Albert-Péronne-Bapaume destinée à desserrer l'étau sur Verdun. Outre-Manche, l'attaque meurtrière est restée gravée dans les mémoires, au même titre que Verdun pour les Français. Le premier jour de la bataille de la Somme, 58 000 d'entre eux sont mis hors de combat, dont plus de 19 000 tués. Lorsqu'elle prit fin, le 18 novembre 1916, on dénombra plus d'un million de victimes parmi les belligérants des deux camps, dont 420 000 Britanniques (213 000 tués, 206 000 morts ou disparus)... Le 1^{er} juillet est une journée de commémorations pour le Commonwealth dans les nombreux lieux de mémoire

(écossais, irlandais, gallois, terre-neuviens, canadiens, australiens, néo-zélandais, sud-africains) du département de la Somme. C'est un hommage vibrant, coloré et musical à ces jeunes soldats morts sur le sol français que le capitaine français Charles Le Proux de La Rivière – le père du peintre aquarelliste Robert de La Rivière, dit Rob Roy – nous laisse avec ce croquis d'un soldat écossais inconnu, daté du 20 juillet 1916. L'auteur a écrit le titre de la célèbre chanson *It's a long way to Tipperary*, créée en 1912. Cet air populaire, repris dès août 1914 par les soldats anglais, irlandais, gallois et écossais envoyés en France, devient l'hymne militaire non officiel des troupes britanniques. Il est aujourd'hui connu du grand

public grâce notamment à son utilisation dans plusieurs films de guerre. Mais sait-on encore qu'il fut l'hymne militaire des soldats britanniques marchant sous le feu des Allemands pendant la Grande Guerre ? Charles de La Rivière a réalisé d'autres croquis de poilus et d'officiers français. Les reproductions de son carnet de dessins ont été données aux Archives nationales par sa famille en novembre 2013 et peuvent être consultées sur le site des Archives nationales.

ISABELLE ARISTIDE



ARCHIVES NATIONALES

- Format du document 20X15 cm
- Date et lieu 20 juillet 1916, Rancourt
- Cote Archives nationales 70AP/PI_063

Documents sauvegardés



© 2012 Historia. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20121101-SHS-79102201

Nom de la source	Jeudi 1 novembre 2012
Historia	Historia • no. 791
Type de source	
Presse • Magazines et revues	• p. 22
Périodicité	• 691 mots
Mensuel ou bimensuel	
Couverture géographique	
Internationale	
Provenance	
France	

La route de la bataille de la Somme

Un circuit sur les hauts lieux de la première offensive franco-anglaise de la Grande Guerre. Cette vaste opération, déployée sur une quarantaine de kilomètres, avait pour objectif de rompre la ligne allemande en Picardie...

La bataille de la Somme se déroule dans le triangle Bapaume - Péronne (deux villes occupées) - Albert. Cette partie-là se trouve à la limite des secteurs français et britannique. Comme une grande partie des effectifs tricolores est mobilisée à Verdun, l'effort principal repose sur les Anglais, avec vingt-six divisions commandées par le général Douglas Haig, chef du corps expéditionnaire. D'où le nombre important de cimetières et de mémoriaux britanniques et canadiens que l'on peut visiter. L'attaque commence par un déluge d'artillerie spectaculaire : 1,6 million d'obus sont lâchés sur les troupes allemandes en une semaine, soit 900 kilos d'obus par mètre linéaire de front, contre 400 kilos en Champagne huit mois plus tôt. Persuadés que les adversaires, sous le feu, ont évacué leurs premières lignes, les Anglais décident de donner l'assaut à l'extrémité nord des quarante kilomètres du front, au nord d'Albert, à Thiepval et Beaumont-Hamel, piliers de la défense allemande. Ils jaillissent des tranchées et avancent avec confiance. À tort. Les Allemands, solide-

ment installés depuis deux ans, se sont enterrés au moment du déluge d'artillerie dans de profondes tranchées bétonnées. Ils en surgissent et balaient les divisions anglaises, qui subissent des pertes terribles. Avec 20 000 morts et 35 000 blessés du côté britannique, le 1er juillet 1916 est le jour le plus meurtrier de la Grande Guerre et de l'histoire de la Grande-Bretagne. C'est au parc-mémorial de Beaumont-Hamel, où fut décimée, ce même jour, la division canadienne de Terre-Neuve (dominion britannique alors encore séparé du Canada), que commence le périple. C'est l'un des rares endroits où l'on voit encore les lignes de tranchées d'un champ de bataille de cette époque. À quelques kilomètres au sud, la colline de Thiepval, entourée de marécages qui en font une forteresse naturelle, fut l'un des théâtres principaux du désastre anglais. Après guerre y fut érigé le plus grand mémorial britannique de la région. En poursuivant la route quelques kilomètres vers Albert, on arrive à La Boisselle, où des cratères et des traces d'explosion témoignent, aujourd'hui encore, de la violence des combats qui s'y déroulèrent.

Reprenons la route vers Péronne, sur la D20, une des grandes voies de communication de l'armée allemande, et arrêtons-nous à Longueval, au cœur du bois Delville, dont l'assaut fut confié aux Sud-Africains. Leur baptême du feu sur le front occidental du 15 au 20 juillet fut un cauchemar : une brigade de 4 000 hommes fut presque entièrement tuée. Un monument, inauguré en 1926, leur rend hommage. Il est surmonté d'un groupe en bronze évoquant Castor et Pollux, les frères ennemis réconciliés - allusion à la guerre des Boers, qui opposa, de 1899 à 1902, Anglais et Afrikaners. Longueval est également le lieu de mémoire de la Nouvelle-Zélande. Quelques kilomètres plus loin, toujours sur la D20, faisons halte à Rancourt, à mi-chemin entre Bapaume et Péronne, où se dresse le seul monument de la région dédié aux troupes françaises. À partir de Rancourt, la N17 en direction du sud conduit à Péronne. L'Historial de la Grande Guerre, inauguré en 1992, retrace l'histoire du conflit à partir d'une importante collection de 65 000 objets militaires ou de la vie civile évoquant à la fois les aspects culturels, artis-

Documents sauvegardés

tiques, économiques ou financiers des différents pays belligérants.

Encadré(s) :

Beaumont-Hamel

C'est sur les lieux mêmes du combat que le gouvernement de Terre-Neuve a choisi d'ériger son mémorial, inauguré en 1925. Le champ de bataille - un plateau venteux - a été conservé et aménagé : tranchées, avant-postes, parapets de tir... Un monticule, entouré de pierres et d'arbustes importés de l'île, est dominé par l'emblème du régiment, un caribou en bronze, oeuvre du sculpteur anglais Basil Gotto.

Thiepval

Le mémorial britannique (1932), arc de triomphe de brique et de pierre de 45 mètres, garde le souvenir des 73 367 disparus de l'empire, tombés entre juillet 1915 et mars 1918. Leurs patronymes, gravés sur les piliers de l'édifice, sont surmontés d'une couronne de lauriers portant les noms des lieux de bataille. À sa droite se dresse la « tour d'Ulster », dédiée aux soldats de cette région morts pendant le conflit.

Albert

Sa basilique Notre-Dame de Brebières fut maintes fois touchée par des obus. Le 15 janvier 1915, un projectile frappa le socle de la Vierge dorée présentant son enfant au ciel. La statue resta suspendue au-dessus du vide jusqu'au 16 avril 1918. Surnommée « la Vierge penchée », reproduite en cartes postales, elle donna naissance à des croyances. Certains pensaient que sa chute signifierait la fin de la guerre...

La Boisselle

Le Lochnagar Crater (80 mètres de diamètre et 20 à 30 mètres de profondeur) est le seul site de la guerre des mines accessible au public. Les mineurs gallois auraient utilisé 30 tonnes d'explosifs placés dans une galerie creusée sous terre. L'explosion aurait projeté de la terre jusqu'à 1 000 mètres de hauteur.

Rancourt

Ce lieu du Souvenir - le seul témoignage de la participation des poilus à la bataille de la Somme - regroupe sur son territoire trois cimetières (français, britannique et allemand). La nécropole française, et ses 8 566 soldats, atteste de la violence des combats dans les trois derniers mois de l'offensive (septembre-novembre 1916).

Péronne

L'Historial de la Grande Guerre est installé dans un bâtiment moderne adossé à l'ancien château où Charles le Téméraire enferma Louis XI. Le musée s'attache à donner une vision comparative de la société dans les pays belligérants. Une importante collection d'objets, de documents, d'uniformes et de pièces d'armement illustre la vie au front et à l'arrière. (Fermeture annuelle de mi-décembre à la mi-janvier.)

D73 D20

Environ 45 km.

Trois jours sur place, à raison de deux visites par jour.

Toute l'année.

1916, l'année des batailles

Ce fut un tournant décisif. A Verdun, mais aussi dans la Somme, les Balkans ou sur mer, le conflit change de nature et s'inscrit au cœur d'une stratégie mondiale.

Par Bruno Cabanes



L'AUTEUR
Membre du comité scientifique de L'Histoire, Bruno Cabanes occupe la chaire Donald G. and Mary A. Dunn d'histoire de la guerre à l'Ohio State University (Columbus, États-Unis). Il va publier cette année August 1914. France, the Great War and a Month that Changed the World Forever (Yale University Press).

L'année 1916 est une année charnière de la Première Guerre mondiale. Pour les Français et les Allemands, elle est associée au souvenir de Verdun, l'une des batailles les plus longues (dix mois) de la Grande Guerre. Dans la mémoire collective britannique, le 1^{er} juillet 1916 reste un événement traumatique : le premier jour de la bataille de la Somme est le plus meurtrier de toute l'histoire militaire anglaise avec 20 000 morts pour cette seule journée. La guerre industrielle semble alors portée à son paroxysme, avec ses conséquences irréparables sur les combattants et sur les paysages. Sur le front oriental, les troupes russes conduites par Broussilov enfoncent les lignes austro-hongroises, en juin 1916, avant de s'enliser face aux Allemands.

1916, année des batailles ? Avant d'en faire le symbole même de la guerre totale, au risque d'oublier par exemple que les dix-huit premiers mois du conflit furent les plus coûteux en vies humaines, il faut commencer par prendre un peu de recul et replacer ces événements dans la chronologie globale de la Première Guerre mondiale. 1916 s'explique d'abord par l'échec des diverses stratégies mises en œuvre l'année précédente. A l'aube du 9 janvier 1916 débute la deuxième vague d'évacuation des troupes alliées du cap Helles, soldant la défaite cinglante de Gallipoli contre les Ottomans. Première opération

intégrée réunissant Français et Britanniques, cette campagne était supposée apporter la victoire aux Alliés en leur permettant de forcer les détroits des Dardanelles. Toute l'opération est une catastrophe. Quelques mois plus tard, en mai 1916, le journaliste australien Charles Bean publie *The Anzac Book*, une collection de témoignages recueillis auprès de combattants australiens et néo-zélandais. Le succès du livre est considérable. Avec ce premier monument littéraire en hommage aux soldats des Dardanelles, c'est la conscience d'une nation australienne moderne qui voit le jour. Mais il n'y a pas qu'à Gallipoli que l'année 1915 a été désastreuse. Sur le front occidental également, les gains de part et d'autre ont été faibles.

Puissance de feu

1916 verra donc un engagement de troupes encore plus massif et un accroissement de la puissance de feu. Mais encore faut-il

rattraper à marche forcée le retard de la production d'armements. Début 1916, les états-majors manquent encore de tout. L'Allemagne, qui ne produisait que 38 pièces d'artillerie lourde par mois fin 1915, en fabrique dix fois plus à l'automne 1916. L'accélération de la production est encore plus spectaculaire au Royaume-Uni : 90 canons par mois fin 1914, 3 200 à l'été 1916. La France, qui multiplie sa production de canons lourds par cinq dans le premier semestre 1916, doit renvoyer d'urgence vers les usines d'armement les ouvriers qu'elle avait mobilisés en trop grand nombre au début de la guerre¹.

Les efforts de l'industrie de guerre en France et en Grande-Bretagne ont notamment pour but de préparer une vaste offensive, décidée à Chantilly en décembre 1915 par l'ensemble des Alliés, Français, Britanniques, Italiens et Russes. C'est l'autre changement de l'année 1916 : les Alliés cherchent ►►►

À SAVOIR

Qu'est-ce qu'une bataille ?

Une bataille se définit par le déploiement et le choc de deux armées – ce qui la différencie donc d'un « combat ». Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, elle se caractérise également par l'espace réduit sur lequel elle se déroule (le champ de bataille) et par sa durée limitée, souvent une seule journée. Le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* opère une distinction entre la « bataille » et la « bataille stratégique », telle qu'elle a été pratiquée par Napoléon et qui peut s'étendre sur une vingtaine de jours. Ce modèle disparaît en 1916 avec Verdun ou la Somme, appelées « batailles » au moment même où elles se déroulent, alors qu'elles ne répondent plus à des objectifs précis et s'étirent dans le temps.

Note

1. Cf. R. Prior, « 1916. Batailles totales et guerre d'usure », J. Winter (dir.), *La Première Guerre mondiale*. T. 1 coordonné par A. Becker, Fayard, 2013, pp. 103-126.

►►► désormais à mieux coordonner leurs offensives, surtout depuis l'entrée en guerre de l'Italie à leurs côtés, en mai 1915. Sur le front occidental, les Alliés sont divisés sur l'ampleur et le lieu de l'opération. Cette offensive conjointe sera-t-elle précédée d'une série d'assauts localisés, comme le souhaite Joffre avec sa stratégie de grignotage ? Finalement, un compromis est conclu : Français et Britanniques attaqueront les Allemands dans la Somme. Dans le même temps, l'état-major allemand est partagé entre ceux qui veulent poursuivre l'avancée vers l'est, après la série de victoires militaires de Tannenberg (27-31 août 1914) et à Gorlice-Tarnow (mai 1915), et ceux pour qui l'issue de la guerre se jouera nécessairement sur le front occidental.

Falkenhayn, le commandant en chef allemand, est favorable à une attaque à l'ouest. Pour lui, la Grande-Bretagne reste l'ennemi principal, avec son industrie de guerre en plein essor et sa puissance navale. Fin mai 1916, la grande bataille du Jütland, en mer du Nord, donnera d'ailleurs raison à ceux qui continuent à se méfier de la force militaire britannique : 14 navires anglais sont coulés, plus de

Falkenhayn, le commandant en chef allemand, est favorable à une attaque à l'ouest : la Grande-Bretagne reste l'ennemi principal, avec son industrie de guerre en plein essor et sa puissance navale

6 000 marins britanniques sont tués, mais la marine allemande subit elle aussi de lourdes pertes (2 250 morts) et doit battre en retraite pour échapper à la destruction totale.

Attaquer directement la partie du front occidental tenue par les Britanniques serait trop risqué. Falkenhayn suggère donc de faire porter l'attaque contre la France, « *le meilleur glaive de la Grande-Bretagne* », à l'ouest, visée sur un point névralgique, assez éloigné du secteur des Britanniques pour que ceux-ci ne puissent pas venir au secours des Français : la citadelle de Verdun. Attaquer Verdun a un double objectif pour les Allemands : renouer coûte que coûte avec la guerre de mouvement pour améliorer le moral des troupes, et réduire le saillant de Verdun qui menace potentiellement toute nouvelle offensive allemande.

L'opération *Gericht* (Jugement), qui commence le

21 février 1916, sera un affrontement d'un type nouveau. De Verdun, on a souvent dit que la bataille était à elle seule un condensé de la Grande Guerre – de son intensité, de sa violence meurtrière, de son impact sur l'esprit national, de sa place dans la mémoire collective. Une « bataille totale », en quelque sorte, sur un terrain relativement circonscrit mais d'une durée inédite dans l'histoire militaire occidentale. Durant dix mois, les combattants sont exposés au feu presque incessant de l'artillerie lourde. On ne saurait cependant résumer la bataille de Verdun à un simple duel d'artillerie. Des combats en petites unités, parfois au corps à corps, eurent également lieu. Les anciennes forêts qui couvraient les Hauts de Meuse se transformaient en paysage lunaire.

Siège en rase campagne

L'offensive sur Verdun en février a été un échec cinglant pour son concepteur, Falkenhayn, mais, au moins, son but restait clair : la prise d'une ville et de ses défenses. L'affrontement qui s'engage à partir de juillet 1916 dans la Somme n'a plus rien à voir avec la définition traditionnelle des batailles, dans la mesure où ses objectifs sont de moins en moins évidents à mesure que les combats s'éternisent². Le résultat est un désastre sans précédent : 1,2 million de morts, blessés et disparus – environ 430 000 pour les Allemands, autant pour les Britanniques, un peu moins pour les Français (200 000).

L'ampleur des pertes britanniques le seul 1^{er} juillet 1916 s'explique en partie par un nombre considérable de soldats tués côté britannique, et par l'effondrement de la prise en charge sanitaire des blessés. Un tiers des

Notes

2. Cf. G. Krumeich, S. Audoin-Rouzeau, « Les batailles de la Grande Guerre », S. Audoin-Rouzeau, J.-J. Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, Bayard, 2004.
3. J. Keegan, *Anatomie de la bataille*, rééd. Perrin, 2013.



La Somme, lieu de mémoire des Britanniques

Carte postale montrant des Canadiens dans la Somme. Pour la Grande-Bretagne, cette bataille (juillet-novembre 1916) marque un tournant dans l'histoire de la Grande Guerre. Particulièrement coûteuse en vies humaines (400 000 morts et blessés pour les Britanniques), elle coïncide avec le passage d'une armée de volontaires à une armée de conscription. C'est aussi une « bataille globale » : des centaines de milliers d'hommes venus de tous les continents y ont combattu.

31 MAI-1^{er} JUIN – BATAILLE DU JÜTLAND

Un choc naval Durant deux jours, un affrontement se joue au large du Danemark entre les marines allemande et britannique, la plus grande bataille navale de 14-18. Les Allemands, en difficulté, réussissent à battre en retraite.

morts de cette première journée de la bataille auraient pu être sauvés, explique John Keegan, s'ils n'avaient pas agonisé pendant des heures sur le no man's land, dans l'attente désespérée d'être recueillis par des brancardiers. Autrement dit, la Somme n'est pas seulement un nouveau symbole de la violence extrême de la Première Guerre mondiale. Elle est aussi le fruit de l'aveuglement des stratèges de l'époque et notamment du général Douglas Haig, persuadé que la préparation d'artillerie d'une semaine aurait suffi à anéantir les défenses allemandes. Une défaite de la rigidité, donc, ou, comme le disent les historiens anglo-saxons, un échec de batailles menées selon le manuel (« *warfare by the book* »).

Dès lors, ce qui aurait dû être une poussée irrésistible (« *big push* ») pour enfoncer les lignes allemandes, dans un mouvement coordonné des troupes britanniques et impériales à l'ouest et des troupes françaises à l'est, revient à une succession

d'assauts souvent de manière assez désordonnée, contre une série de défenses adverses sans cesse reconstituées, pour aboutir, selon les mots de l'historien John Keegan, à un véritable « *siège en rase campagne* », interminable, coûteux en vies humaines et épuisant moralement³. C'est ainsi que la deuxième position allemande est prise le 14 juillet, mais aussitôt les Allemands rétablissent une troisième ligne, attaquée en septembre lors de la « deuxième bataille de la Somme » où sont utilisés les premiers chars de la Grande Guerre. Et c'est alors une quatrième ligne de défense, contre laquelle les Alliés portent l'attaque à six reprises début octobre 1916, jusqu'à ce que le changement de saison, en noyant les soldats dans la boue, décide le commandement allié à interrompre l'offensive sans qu'il y ait un réel vainqueur.

Tandis que les grandes batailles de Verdun et de la Somme se déroulaient sur le front occidental, des combats avaient lieu aussi sur d'autres continents, ►►►

Askaris

Brandissant le drapeau impérial, ce soldat indigène de l'armée allemande fait partie des bataillons d'askaris – « soldat » en arabe – issus de l'Afrique de l'Est et du Proche-Orient.

Sur tous les fronts





CHRONOLOGIE

1916, 9 janvier

La deuxième vague d'évacuation des troupes alliées du cap Helles débute après la défaite de Gallipoli contre les Ottomans.

18 février Le Cameroun, colonie allemande, est conquis par les Français et les Britanniques.

21 février-18 décembre

Les troupes françaises et allemandes s'affrontent à Verdun.

9 mars Le Portugal entre en guerre du côté des Alliés.

29 avril Le corps expéditionnaire de l'armée britannique est battu par les Turcs à Kut-el-Amara.

15 mai-15 juin Bataille des Plateaux : l'Autriche-Hongrie lance une grande offensive dans le Trentin. Elle doit bientôt retirer des troupes face à l'offensive Brusilov et finit par reculer.

31 mai-1^{er} juin Bataille du Jütland entre les marines allemande et britannique.

4 juin Début de la vaste offensive du général russe Brusilov en Galicie et en Bucovine.

10 juin Début de la révolte arabe contre la domination ottomane.

1^{er} juillet-18 novembre

Offensive alliée sur la Somme, avec un fort engagement des troupes britanniques.

27 août La Roumanie, jusqu'alors neutre, entre en guerre aux côtés des Alliés.

29 août Hindenburg est nommé commandant en chef des armées allemandes.

6 décembre L'armée roumaine est écrasée, les Allemands s'emparent de Bucarest.

25 décembre Nivelle remplace Joffre à la tête des armées françaises.

4 JUIN-10 OCTOBRE – RUSSIE

L'offensive Broussilov

De juin à octobre, une vaste offensive des troupes russes sur le front oriental, de Vilnius à la Bucovine, a pour objectif de rompre les lignes autrichiennes, tout en dégageant la pression exercée par l'armée austro-hongroise en Italie. Ici, la victoire à Kolomya (actuelle Ukraine).



►►► nous invitant rétrospectivement à ne pas identifier la Grande Guerre à la guerre de tranchées, ni à oublier sa dimension globale. Certains fronts, comme le front oriental, sont en partie coordonnés avec les offensives sur le front occidental.

D'autres fronts, en revanche, évoluent de manière relativement indépendante, par exemple en Afrique. Durant toute l'année 1916, l'armée allemande de Lettow-Vorbeck, composée de 16 000 hommes parmi lesquels de nombreux askaris africains, mène une campagne d'usure contre les forces alliées britanniques et sud-africaines dans les vastes territoires de l'Afrique orientale, évitant sans cesse l'encerclement. La guerre dans ces régions se résume souvent à une suite d'accrochages brefs, moins meurtriers que les épidémies qui déciment les troupes européennes⁴.

De la Mésopotamie aux Alpes

En Mésopotamie, le printemps 1916 voit le choc entre les Turcs et le corps expéditionnaire britannique, formé en grande partie de troupes coloniales indiennes. Les Britanniques sont encerclés à Kut-el-Amara. La ville finit par se rendre le 29 avril 1916. Les 13 000 survivants du corps expéditionnaire

britannique, épuisés par les maladies et affamés, sont faits prisonniers. Un tiers ne reviendront jamais de captivité⁵.

Ce sont les Russes qui, lors de la prise d'Erzurum (janvier-février 1916), de Van et de Trabzon (avril 1916), infligeront une défaite cinglante aux Ottomans. Dans le même temps, le chérif Hussein prend la tête en juin 1916 d'une révolte arabe contre la domination ottomane, avec l'aide de l'officier de liaison britannique Thomas Edward Lawrence, plus connu sous le nom de Lawrence d'Arabie.

Sur le front italien, Conrad von Hötzendorf, le chef de l'état-major autrichien, se lance au printemps 1916 dans une opération punitive contre l'ancien allié italien, entré en guerre en 1915 aux côtés de la France et de la Grande-Bretagne après

avoir fait partie de la Triplice avec les Puissances centrales. Ces combats d'une grande violence n'aboutissent à aucune percée décisive, mais provoquent des pertes importantes dans les rangs de l'armée italienne. Ils ont aussi un prix stratégique, puisqu'ils détournent plus de la moitié des 65 divisions autrichiennes vers le nord de l'Italie et affaiblissent en conséquence la capacité offensive des Autrichiens contre les Russes. Les troupes du tsar vont en profiter pour déclencher la grande contre-offensive décidée à Chantilly dès le mois de décembre 1915 dans le cas où l'un des Alliés serait menacé : en l'occurrence la France depuis le début de la bataille de Verdun.

Lancée le 4 juin 1916, sur un front de plus de 300 km, l'offensive Broussilov, en Russie et

À SAVOIR

Un bref succès russe

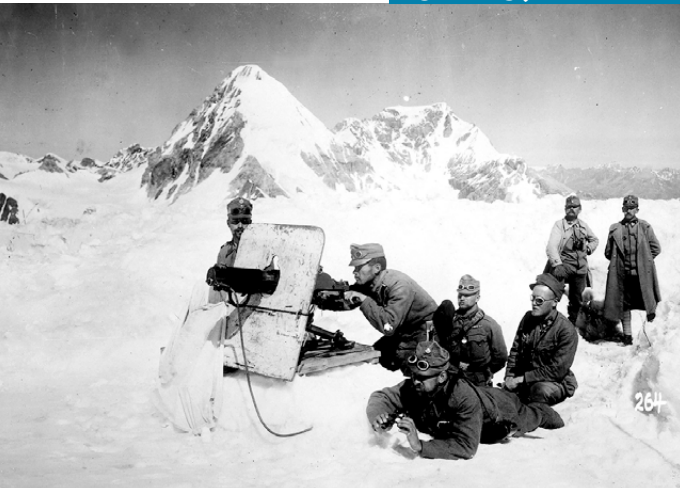
Profitant du transfert de troupes allemandes vers le front de l'Ouest et Verdun, les Russes lancent une première offensive contre les Allemands sur le lac Narotch (actuelle Biélorussie) en mars 1916, sans succès. La grande offensive aura lieu en juin 1916. Cette opération, la plus réussie de toute la guerre pour les Russes, est conduite par le général Broussilov. Elle se traduit par une avancée de 65 km en une semaine et 300 000 soldats austro-hongrois faits prisonniers en un mois. Sans l'aide de l'Allemagne, en pleine bataille de la Somme, l'Autriche-Hongrie se serait sans doute effondrée à l'automne 1916.

Notes

4. Cf. K. Jeffery, 1916. *A Global History*, Londres-New York, Bloomsbury, 2015, chapitre 8 (« The War in Africa »).

5. Cf. A. J. Barker, *The Neglected War: Mesopotamia, 1914-1918*, Londres, Faber and Faber, 1967.

15 MAI-15 JUIN - ITALIE



Tyrol C'est le 15 mai qu'a débuté l'offensive austro-hongroise dans le Tyrol. L'empire mobilise près de 2 000 pièces d'artillerie (ci-dessus) face aux chasseurs alpins.

27 AOÛT-6 DÉCEMBRE - ROUMANIE



Les Roumains attaquent Le 27 août, l'armée roumaine (ci-dessus) entre en guerre en Transylvanie, en coordination avec l'offensive Broussilov. Trop tard : elle est vaincue par une force conjointe bulgare et allemande.

en Autriche-Hongrie, obtient d'abord des résultats spectaculaires. Les trois premières lignes de défense adverses sont enfoncées, les prisonniers autrichiens et hongrois sont près de 300 000 au bout d'un mois. L'effet de surprise, les opérations militaires menées parallèlement par l'Autriche contre l'Italie expliquent largement cet effondrement austro-hongrois. En toute hâte, les Allemands doivent prélever des réserves sur le front occidental pour venir au secours de leurs alliés.

Les Russes commettent alors une erreur stratégique majeure : au lieu de faire appel à des renforts pour maintenir le rythme de leur offensive contre les Autrichiens, ils décident de se retourner contre les Allemands, plus au nord, vers la fin juillet. Les réserves russes s'épuisent, le ravitaillement ne suit pas. Le rapport de forces n'est pas le même qu'avec les Autrichiens. L'offensive russe se heurte à une résistance acharnée.

Seul soulagement temporaire pour les Alliés : l'entrée en guerre à leurs côtés, à la suite du traité de Bucarest du 27 août 1916, de la Roumanie, restée neutre en 1914. En contrepartie de sa participation au conflit, la Roumanie recevrait la Transylvanie et plusieurs autres territoires pris à la Hongrie.

Avec ses 650 000 hommes, l'armée roumaine avait acquis une bonne réputation à la suite de ses succès contre les Bulgares lors de la seconde guerre balkanique de 1913, mais elle restait mal équipée. Serait-elle entrée en guerre quelques mois plus tôt, au moment du succès de l'offensive Broussilov, qu'elle aurait pu, sans doute, affaiblir considé-

général August von Mackensen, les Puissances centrales mettent la main sur les ressources naturelles de la Roumanie : une abondante production de céréales et, surtout, des exploitations pétrolières.

Fin 1916, aucune des tentatives de forcer l'avantage d'un côté ou de l'autre de la ligne de front n'a abouti. Les at-

L'année 1916 s'accompagne d'une forme d'usure qui pèse d'abord sur les combattants, mais qui gagnera bientôt les fronts intérieurs en 1917-1918

blement l'Empire austro-hongrois – peut-être même provoquer sa chute.

Le 27 août 1916, il est trop tard : Broussilov n'a pas réussi à exploiter sa victoire initiale ; des troupes allemandes, dirigées par Falkenhayn, sont envoyées au secours des Austro-Hongrois. Une force conjointe formée de Bulgares et d'Allemands franchit la frontière méridionale de la Roumanie, sur le Danube, et marche sur Bucarest. La ville tombe le 6 décembre 1916.

Sur le front oriental comme dans les Balkans, les espoirs des Alliés laissent place, en cette fin d'année, à la désillusion. Avec l'occupation militaire allemande, sous la direction du

taques sont mieux coordonnées entre Alliés, mais sans résultat concluant. L'Europe et ses colonies s'enfoncent dans une guerre qui dure maintenant depuis plus de deux ans. Les batailles elles-mêmes s'étirent dans le temps, sans objectif précis, ne ressemblant plus au modèle classique qui prévalait encore à la fin du XIX^e siècle : affrontement entre deux armées sur un espace relativement réduit (le champ de bataille) et dans un temps limité. Cette « mort des batailles », si caractéristique de l'année 1916, s'accompagne d'une forme d'usure qui pèse d'abord sur les combattants, mais gagnera bientôt les fronts intérieurs en 1917-1918. ■



COMMÉMORATION

106 ans après, la bataille de la Somme commémorée

PAYS DU COQUELICOT De nombreux Britanniques ont participé aux différentes cérémonies de commémoration de la bataille de la Somme, jeudi 30 juin et vendredi 1^{er} juillet.

LISA RODRIGUES, ADELINE COLLET,
RÉMY FONTAINE

Dans deux minutes, les soldats entendent un sifflet donnant le départ de l'attaque. Pour beaucoup d'entre eux, ce sera le dernier son qu'ils entendent. Il est presque 7 h 30, vendredi 1^{er} juillet, à Sunken Lane à Beaumont-Hamel, mémorial britannique avec un cimetière écossais. Cette commémoration du début de la bataille de la Somme se vit en se mettant dans la peau des soldats, minute par minute : du réveil de la troupe avant la bataille en passant par la dernière rasade de rhum avant l'assaut. Puis c'est l'heure de marcher dans les pas des soldats vers le cratère où beaucoup ont perdu la vie, à quelques centaines de mètres de là. Parmi la quarantaine de personnes présente, une majorité est Britannique, comme ce passionné de la Première Guerre mondiale, venu de Londres. « Je fais plusieurs événements aujourd'hui, et je repars demain. Ce n'est pas la première fois que je participe à des commémorations, j'ai même réussi à venir en France en 2020 et 2021 ! »

Après deux années de commémoration marquées par les règles sanitaires imposées par la crise du Covid, le site de Thiepval a renoué



A l'issue de la cérémonie, de nombreux Britanniques ont déposé des couronnes de coquelicots sous le monument pour rendre hommage à leurs soldats disparus, vendredi à Thiepval. Photo ADELINE COLLET

avec sa traditionnelle cérémonie. Des centaines de Britanniques et de Français ont suivi, à partir de 10 h 40, la cérémonie du souvenir,

au pied du monument dont les travaux se terminent. Des élèves de l'école Louis-Pasteur de Méru ont assisté avec attention à la cérémo-

nie et n'ont pas hésité à donner de la voix lors de la *Marseillaise*. La commémoration a été marquée par le malaise d'un ancien combattant.

« Ce n'est pas la chaleur mais une hypoglycémie. Ça va bien mais ça m'arrive de plus en plus souvent. Il va falloir que je songe à arrêter », confiait-il à l'issue de la matinée.

En fin d'après-midi, le devoir de mémoire avait rendez-vous à Fricourt, avec une cérémonie en deux parties, au cimetière allemand puis devant le monument aux morts. Une délégation allemande a fait le déplacement : « votre présence est un beau symbole de l'amitié franco-allemande », salue Roger Routier, le maître de la cérémonie. Cette cérémonie fut l'occasion de « rendre hommage à tous les soldats, quelles que soient leurs nationalités » et d'avoir « une pensée pour les conflits actuels », rappelle la maire Myriam Demailly. Après le dépôt des gerbes de fleurs, aux pieds de l'ossuaire allemand et du monument aux morts, l'harmonie de Quevaucillers a interprété la sonnerie aux morts et les hymnes nationaux britanniques, français et allemands. ■

Retrouvez d'autres photos en scannant ce QR code ou en vous rendant sur courrier-picard.fr



OUVERT LE SAMEDI MATIN

**PARTICULIERS
PROFESSIONNELS**

CHANGEMENT DE DIRECTION

- ACHAT FER ET MÉTAUX
- REPRISE VÉHICULE HORS D'USAGE*

Lieux dit «Au dessus du Canal» - Chaussée Brunehaut - 80360 FINS



*Agrément n°PR800026D

Lundi au Vendredi : 7h30 - 12h / 13h30 - 17h et Samedi : 8h30 - 12h | 03 22 86 70 82 | elservices@hotmail.fr

HISTOIRE

La bataille de la Somme, tournant de la guerre de 14-18 ?

PICARDIE Après un premier livre consacré à son aïeul, le général de Castelnau, paru en 2017, Benoît Chenu publie « La bataille des cinq empires ». Un récit de la bataille de la Somme dans une perspective d'histoire militaire et stratégique.

Propos recueillis par **DANIEL MURAZ**

Et si la bataille de la Somme, début juillet 1916, avait été le tournant de la guerre, marquant la fin du conflit ? C'est le thème développé dans *La bataille des cinq empires*, de Benoît Chenu – aucun lien de parenté avec le chef de file du RN en Hauts-de-France, ni aucune affinités, souligne l'auteur.

Sans formation universitaire d'historien, celui-ci se passionne pour le sujet et après une carrière de cadre dirigeant bancaire, il a mis sa maîtrise des bases numériques au service de sa passion, pour un premier livre consacré à son aïeul, le général de Castelnau, *Le quatrième maréchal*, paru en 2017. C'est aussi en s'appuyant notamment sur des documents du fonds Castelnau – n°2 de l'armée française à l'époque – que Benoît Chenu raconte la bataille de la Somme, dans une perspective d'histoire militaire et stratégique, en soulignant la réussite initiale des Français, sur le front sud tandis que les troupes anglaises se faisaient massacrer sur place au nord, mais aussi la faute de l'état-major qui, le 3 juillet 1916, n'a pas su exploiter la percée. Une offensive qui, remise dans la perspective plus vaste de l'ensemble de la zone européenne, aurait pu alors faire basculer toute la situation militaire et politique. Il s'en est expliqué avec nous.

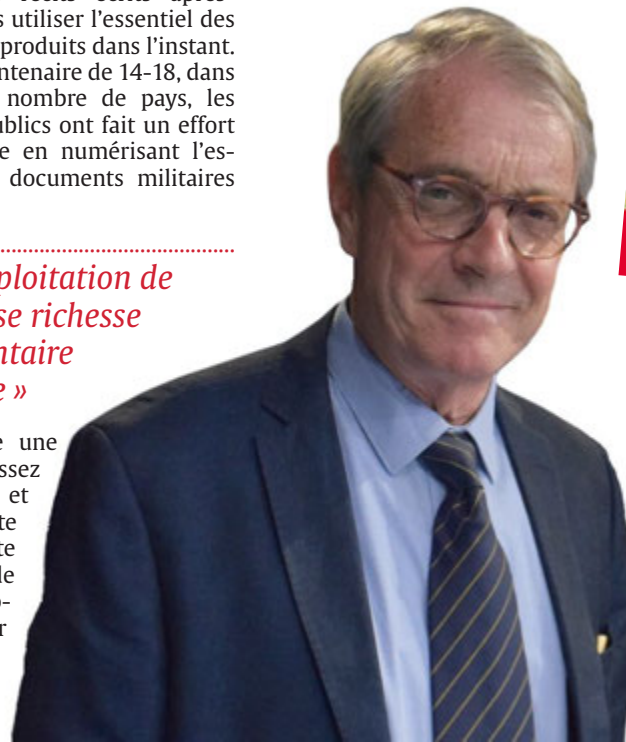
Benoît Chenu, plus d'un siècle après, y a-t-il vraiment encore des choses à découvrir ou à apprendre sur 14-18 et la bataille de la Somme ?

Oui. Cela vient d'un problème méthodologique. Nous sommes confrontés avec la Première Guerre à une surabondance de sources. Ce qui fait que le gros de l'histoire de ce conflit s'est bâti autour de livres écrits par les té-

moins, des récits écrits après-guerre, sans utiliser l'essentiel des documents produits dans l'instant. Grâce au centenaire de 14-18, dans un certain nombre de pays, les pouvoirs publics ont fait un effort considérable en numérisant l'essentiel des documents militaires d'époque.

« Une exploitation de l'immense richesse documentaire existante »

Cela donne une vision assez différente, et sans doute plus juste d'un point de vue historique, par rapport à ce qu'on pouvait avoir lors



des décennies précédentes. Il y a une école historique qui est en train de se créer aujourd'hui, avec une approche moins mémorielle ou moins proche du récit national bâti dans chaque pays et plus attachée à une réalité historique objective.

Une forme de retour à une histoire militaire ?

Oui, il y a énormément de références dans mon livre à ces sources primaires, militaires. La vision que je donne de la bataille de la Somme, c'est aussi de remettre ces événements dans un contexte beaucoup plus large.

Au lieu de voir cette bataille comme une offensive stérile qui n'a pas changé le cours de la guerre – ce qui est vrai si on la ramène au seul front occidental – on peut montrer qu'elle a joué son rôle, si

on la repositionne à l'échelle de la guerre. Une victoire tactique française aurait eu un retentissement psychologique énorme qui aurait rejailli dans la situation sur le front Est : la Roumanie serait entrée en guerre tout de suite et la Bulgarie aurait changé de camp. Et c'était terminé. Simplement, les Alliés n'ont pas su l'exploiter correctement.

Vous insistez sur la réussite de l'offensive française, mais aussi sur l'erreur faite par son État-major, début juillet 1916...

C'est un fait historique avéré. Là où les historiens ont divergé, c'est qu'ils ont pris pour argent comptant l'explication donnée sur le fait de ne pas avoir exploité cette percée. Le plaidoyer bancal sorti à cette époque, disant que cela s'était déroulé ainsi car les Anglais s'étaient arrêtés, qu'il s'agissait d'une improvisation... C'est totalement faux ! Le plan initial comportait bien deux hypothèses : au nord et au sud.

Votre ouvrage participe aussi d'une forme de réhabilitation du Général de Castelnau ?

Mon livre n'est pas une réhabilitation mais simplement une exploitation de l'immense richesse documentaire existante. Par rapport à la bataille de la Somme, dans les papiers de Castelnau, il y a ce fameux rapport, d'une trentaine de pages, dont personne n'a jamais parlé, où il décrit clairement l'erreur de l'État-major de l'armée française. Jusqu'ici, on s'est contenté des explications embarrassées de Joffre, de Foch et du général Fayolle. Avec le rapport Castelnau, on a une vision très différente, accablante sur la faute qui a été commise. Cela m'a donné l'envie de creuser. J'ai tiré un fil rouge. ■

La bataille des cinq empires, Benoît Chenu, Ed. L'artilleur, 528 p., 25 €

La Grande bataille de la Somme de Charlie

Autre livre notable, pour ce 105^e anniversaire de la bataille de la Somme : une édition intégrale des épisodes concernant la Somme de *la Grande Guerre de Charlie*. Il y a dix ans, comme nous l'avions évoqué notamment dans notre « Journal du centenaire » entre 2014 et 2018, les éditions Delirium fondées par Laurent Lerner avaient fait paraître à partir de 2011 ce long récit feuilletonnesque retraçant la guerre d'un jeune soldat anglais durant la Première Guerre mondiale, sur les principaux épisodes du conflit : la bataille de la Somme qui sera son baptême du feu, mais aussi

Verdun, Ypres, les grandes mutineries de 1917 à Étaples... et même une rencontre furtive avec un jeune caporal Hitler ! Œuvre magistrale du scénariste Pat Mills et du dessinateur Joe Colquhoun, parue au début des années 80



dans des « pulps » britanniques, *la Grande guerre de Charlie* trouvait toute sa dimension patrimoniale avec cette réédition française, en 10 volumes grand format. Incontestablement l'une des meilleures bandes dessinées sur la guerre de 14-18, comme une sorte de pendant anglais à l'œuvre de Tardi. Chronique sans concession, utilisant les codes de la bande dessinée de genre et le registre du récit d'aventures tragico-mique pour développer un message « anti-guerre », au plus proche des hommes de troupe. Cette approche se retrouve dans cette superbe nouvelle édition, de près de 300 pages, dont un premier tirage limité (à 1500 exemplaires numérotés) à dos toilé et sérigraphié. Un ouvrage comprenant de nouvelles planches restaurées, un nouveau lettrage et des bonus inédits. Une nouvelle très belle façon de faire vivre cette série et qui, forcément, prend un relief particulier en Picardie. D.M.Z.

La Grande Guerre de Charlie, la bataille de la Somme édition intégrale, Pat Mills, Joe Colquhoun. Ed. Delirium, 296 p., 30 €.

PATRIMOINE

Une collecte pour la maison natale de La Fontaine

CHÂTEAU-THIERRY Une collecte de dons va être lancée le 8 juillet pour rénover la maison natale de Jean de La Fontaine à Château-Thierry (Aisne), le jour du 400^e anniversaire de sa naissance.

La collecte organisée par la Fondation et la municipalité doit permettre de contribuer à la restauration et à l'aménagement des intérieurs dégradés, ainsi qu'au doublement de l'espace d'exposition.

Ce lancement se fera en présence d'Amin Maalouf, membre de l'Académie française et parrain des com-

mémorations. Le montant global du chantier est de 4,45 millions d'euros.

Une première tranche estimée à 2 millions d'euros fait l'objet de cet appel aux dons. L'objectif de collecte est fixé à 100 000 euros.

Jean de La Fontaine est né dans cet hôtel particulier du milieu du XVI^e siècle. « On tient toujours du lieu dont on vient », a-t-il écrit. C'est dans ce havre de paix, qui lui est très cher, qu'il va composer une grande partie de ses fables.

En proie à des difficultés finan-

cières, il sera contraint de se séparer de sa maison à l'âge de 55 ans, mais reviendra fréquemment séjourner dans la ville picarde. La maison avait été transformée en musée dès 1876, et ce dernier sera fermé le temps des travaux, de mai 2022 à juin 2024. L'un des objectifs de ce chantier, au même titre par exemple que le Centre international de la langue française de Villers-Cotterêts, voulu par le président Emmanuel Macron, est de relancer l'activité économique et touristique dans le département de l'Aisne. ■

L'ACTUALITÉ EN FLASH

JUSTICE

L'affaire Élodie Kulik aujourd'hui sur BFM

L'émission Affaire suivante, sur BFM, ce dimanche à 13 heures, sera consacrée à l'affaire Elodie Kulik, du nom de la jeune banquière de 24 ans tuée dans la nuit du 10 au 11 janvier 2002, près de Péronne (Somme). Ce dossier a connu son épilogue judiciaire - sous réserve d'une cassation - cette semaine à Douai (Nord). Willy Bardon, un Axonais de 46 ans, a été condamné en appel à trente ans de réclusion pour l'enlèvement, le viol et le meurtre de la jeune femme. L'émission présentée par Dominique Rizet, en compagnie de Philippe Gaudin et d'un journaliste du Courrier picard, reviendra sur cette condamnation (la même que celle prononcée en première instance à Amiens) fermement contestée par la défense, qui a plaidé l'acquittement.

Documents sauvegardés



© 2016 la Croix. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20160625-LC-assignment_760364

Nom de la source	Samedi 25 juin 2016
La Croix	La Croix • no. 40527
Type de source	
Presse • Journaux	• p. 8-11
Périodicité	• 658 mots
Quotidien	
Couverture géographique	La bataille de la Somme, cent ans après
Nationale	
Provenance	
France	

Entretien

« Un théâtre d'opérations largement oublié en France »

Si la bataille de la Somme n'a pas été décisive, cette vaste offensive des Alliés - plus meurtrière que Verdun - a constitué un vrai tournant dans la Première Guerre mondiale.

ROUDEN Céline

Marjolaine Boutet
Historienne (1)

Pourquoi la bataille de la Somme est-elle si peu présente dans la mémoire collective des Français?

Marjolaine Boutet: Elle a été éclipsée par la bataille de Verdun qui se déroule au même moment et prend tout de suite une place très importante dans la mémoire collective en raison de son caractère défensif et du fait que chaque soldat français est passé à un moment ou à un autre sur le champ de bataille. La Somme, elle, est une offensive essentiellement britannique. Elle n'était pas conçue comme cela au départ, mais les Allemands ayant attaqué les premiers dès le mois de février à Verdun, l'armée française y est moins présente. Et puis, il y a toute l'ambiguïté des relations franco-britanniques. Faire entrer cette bataille dans le récit national français, c'est compliqué parce que ça implique de reconnaître le sacrifice des Britanniques dans la défense de notre territoire. Le fait que François Hollande ne participe pas à la cérémonie commé-

morative du 1er juillet, organisée pour l'essentiel par les Britanniques, est à ce titre révélateur. Du coup, en dehors des populations locales dont le territoire a été marqué durablement par cette bataille, c'est un théâtre d'opérations largement oublié en France.

Et pourtant, la bataille de la Somme est sans doute la plus meurtrière de la Première Guerre mondiale...

M. B.: Elle l'a été bien plus que Verdun. Les combats ont fait plus d'un million de victimes. Pour le seul 1er juillet, 57 470 Britanniques tombent au combat, dont 20 000 qui sont tués. C'est le jour le plus meurtrier de l'histoire britannique. Un coût humain qui s'explique par une offensive menée principalement par une armée britannique encore peu expérimentée en 1916. De tradition essentiellement navale, avec une petite infanterie de professionnels qui s'est fait décimer dans les premiers mois de la guerre, elle n'a pas de tradition de combats terrestres. Mais au-delà du 1er juillet, il y a 140 jours de combats au cours desquels les soldats apprendront à se battre. C'est dans la Somme que l'armée britannique deviendra une armée mod-

erne. Et même si cette offensive s'achève sans victoire décisive, elle marque un vrai tournant de la guerre pour les Alliés.

De quelle façon?

M. B.: C'est là que les Alliés commencent à prendre l'ascendant sur les Allemands sur le plan technique et moral. C'est la première offensive alliée de cette ampleur, et c'est là que vont se faire les principales innovations stratégiques: l'utilisation des tanks, la réorganisation des troupes en unités d'élite, l'autonomie plus grande donnée aux sous-officiers, les formations aériennes en escadrille, etc. On entre véritablement dans une guerre industrielle. C'est aussi à partir de là que les politiques prendront le pas sur les militaires dans la conduite de la guerre. C'est la première guerre totale: de ce point de vue, les leçons pour la suite seront davantage tirées de la Somme que de Verdun.

Comment expliquer la place très particulière qu'occupe encore cette bataille dans l'histoire britannique?

Documents sauvegardés

M. B.: D'abord par l'ampleur des pertes. Il ne faut pas oublier que c'était principalement une armée de volontaires qui se sont engagés et ont combattu ensemble, comme le leur avait promis lord Kitchener. Du coup, lorsqu'un bataillon était anéanti, c'était tout un village, un quartier, une usine, un bureau qui était en deuil. La bataille de la Somme a ceci de particulier pour les Anglo-Saxons qu'elle est à la fois un moment d'unité très fort - on se bat ensemble pour défendre des valeurs communes - et le début de son éclatement. Quant aux anciens dominions, Australie ou Nouvelle-Zélande, la bataille de la Somme est un moment très important de leur histoire nationale: c'est là qu'ils ont véritablement conquis leur autonomie et se sont construits comme nation.

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2016 SA Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois
et conventions internationales sur le droit
d'auteur et son utilisation est régie par ces
lois et conventions.

news-20160701-LM-0135402

Nom de la source	Vendredi 1 juillet 2016
Le Monde	Le Monde
Type de source	
Presse • Journaux	• p. TEL21
Périodicité	
Quotidien	• 411 mots
Couverture géographique	Télévisions
Internationale	
Provenance	
France	

RMC Découverte

Dans les coulisses de la bataille de la Somme

Un témoignage précieux de l'horreur de la première guerre mondiale

Joël Morio

Vendredi 1er - 21 H 55 Documentaire - Les images montrant des soldats partant à l'attaque et qui disparaissent dans la fumée sont parmi les plus célèbres de la première guerre mondiale. Elles ont été tournées par Geoffrey Malins, le premier cameraman de guerre britannique. Pourtant, cet extrait du film qui retrace le premier jour de la bataille de la Somme (1er juillet 1916) n'a pas été capté sur le front. Il ne sera filmé que quelques jours plus tard, dans un camp d'entraînement français, loin des affrontements sanglants.

Travailler dans les tranchées est un exercice périlleux. Le matériel est lourd et difficilement transportable. Mais Geoffrey Malins a reçu une commande du cabinet de guerre pour graver sur la pellicule ce qui doit être un des tournants du conflit qui dure depuis bientôt deux ans. Le cinéaste indépendant est donc au côté des troupes anglaises qui préparent l'opération et dont l'objectif est de percer les lignes allemandes.

Le premier jour de la bataille de la Somme s'avère un des plus meurtriers de l'histoire du Royaume-Uni, avec près de 50 000 morts et blessés. Le film sera

pourtant bel et bien projeté. En quelques semaines, plus de 20 millions de Britanniques se précipiteront pour le voir. Il provoquera des sentiments mitigés. Montrer des cadavres dans les tranchées en choquera certains. D'autres s'interrogeront sur l'intérêt de la poursuite d'un conflit qui produit tant de souffrance. Le documentaire de Nicolas Jallot et Julien Leloup revient sur les conditions de tournage du film de Geoffrey Malins, que certains considèrent comme l'un des premiers films de propagande, car commandé par l'armée. Son oeuvre est un témoignage d'une grande valeur qui a été inscrit en 2006 au registre Mémoire du monde de l'Unesco. Ses images inédites nous font découvrir sous un nouvel angle les coulisses de la première guerre mondiale, avec son regard et sa vision des combats. C'est une immersion au coeur du conflit et au plus près du terrain que la caméra dévoile. Le documentaire nous permet à la fois de le restituer dans le contexte de l'époque grâce aux historiens français, allemands et anglais interrogés. Des extraits des Mémoires de Geoffrey Malins permettent, également, de se faire une idée des conditions effroyables dans lequel ce film a été tourné, il y a cent ans.

Dans la peau du premier cameraman de guerre,

de Nicolas Jallot et Julien Leloup (Fr., 2015, 70 min).

Face à face pendant la Bataille de la Somme



Robert Fernier (2^e en partant de la gauche). Photo DR



Adolf Mann dans une tranchée. Photo DR

MONTBÉLIARD Première Guerre mondiale

Ennemis au front, amis dans l'écriture

Adolf Mann et Robert Fernier ne se sont jamais connus, mais ont combattu face à face dans la Somme en 1916. Leurs lettres écrites depuis les tranchées se ressemblent et rassemblent aujourd'hui des élèves de Montbéliard et Ludwigsburg.

Ce sont deux correspondances de guerre distinctes, mais qui entrent en résonance : celle de l'Allemand Adolf Mann, né le 21 février 1890 dans la région de Stuttgart (mort en 1971) et celle du Français Robert Fernier, né à Pontarlier le 26 juillet 1895 (mort en 1977).

Elles sont à l'origine du pèlerinage mémoriel, programmé ce jeudi 6 juillet dans la Somme - c'est-à-dire là même où les deux hommes se sont retrouvés face à face il y a un peu plus de cent ans au milieu d'un chaos de fer en fusion, de boue et de chairs sanguinolentes -, de 35 élèves du collège Guynemer de Montbéliard et de 35 autres du Goethe Gymnasium de Ludwigsburg⁽¹⁾. Datant de 1950, le jumelage entre ces deux villes est le tout premier jumelage franco-allemand de l'histoire.

À l'origine de ce pèlerinage mémoriel : Anne Laurin, salariée de l'entreprise allemande Mann & Hummel (équipementier automobile), co-fondée en 1942 par Adolf Mann. « En 2011, la fille d'Adolf Mann a fait don au musée de Stuttgart [située à une quinzaine de kilo-

mètres de Ludwigsburg, N.D.L.R.] des 1 396 lettres écrites par son père pendant la Première Guerre mondiale », raconte-t-elle. « Le travail d'un journaliste allemand a débouché, en 2014, sur la publication d'un ouvrage avec une sélection de 50 lettres et d'un CD-Rom. »

« Tous deux étaient un peu mystiques et poètes »

Elle a alors eu l'idée de croiser le destin d'Adolf Mann avec celui d'un soldat français. Ses recherches sur internet l'ont conduit par hasard vers Robert Fernier. « Je voulais que les deux soldats, allemand et français, aient des profils similaires », poursuit-elle. « Tous deux étaient très jeunes, un peu mystiques et aussi poètes. Ils écrivaient très bien. Je voulais qu'ils soient des hommes de culture, des créatifs [artiste peintre, Robert Fernier a fondé le musée Courbet à Ornans en 1971, N.D.L.R.] et qu'ils se soient trouvés

au même moment dans la même zone de combat. »

L'analyse de leurs correspondances respectives (lettres envoyées à leurs proches + carnets de guerre) a montré qu'ils ont participé à la Bataille de la Somme (1^{er} juillet/18 novembre 1916).

Comme dans un jeu de miroir, elles présentent de multiples similitudes. Lors d'un bombardement extrêmement violent, Adolf Mann compare ainsi le bruit des bombes, et leur sifflement, à des notes de musique. En racontant son quotidien de misère, de peur et de mort, Robert Fernier fait lui aussi référence à la musique en dessinant des notes sur une portée.

Haïssant la guerre et son absurdité, l'un et l'autre ont été blessés : Adolf Mann le 31 mai 1915 (perte de l'ouïe), Robert Fernier le 26 juillet 1915 (à une main). Ce dernier doit d'ailleurs la vie à cette blessure : après son évacuation du front pour être soigné à l'arrière, son bataillon fut décimé par un bombardement.

L'écriture, ultime refuge pour oublier la folie des hommes ?

Alexandre BOLLENGIER

> (1) Ce matin, l'ensemble des élèves doit assister à une conférence sur le thème de « Montbéliard dans la Grande Guerre » (avec Jean-Marie Ali, président du Souvenir français). En septembre, les élèves français se rendront à Ludwigsburg.



Rédaction

Montbéliard
03 81 95 53 33
lerredacmtb@estrepublikain.fr
48, rue Cuvier
25200 MONTBÉLIARD

<https://www.facebook.com/lestrepublikainbelforthericourtmontbeliard/>

<https://twitter.com/estrepublikain>

ALERTE INFO

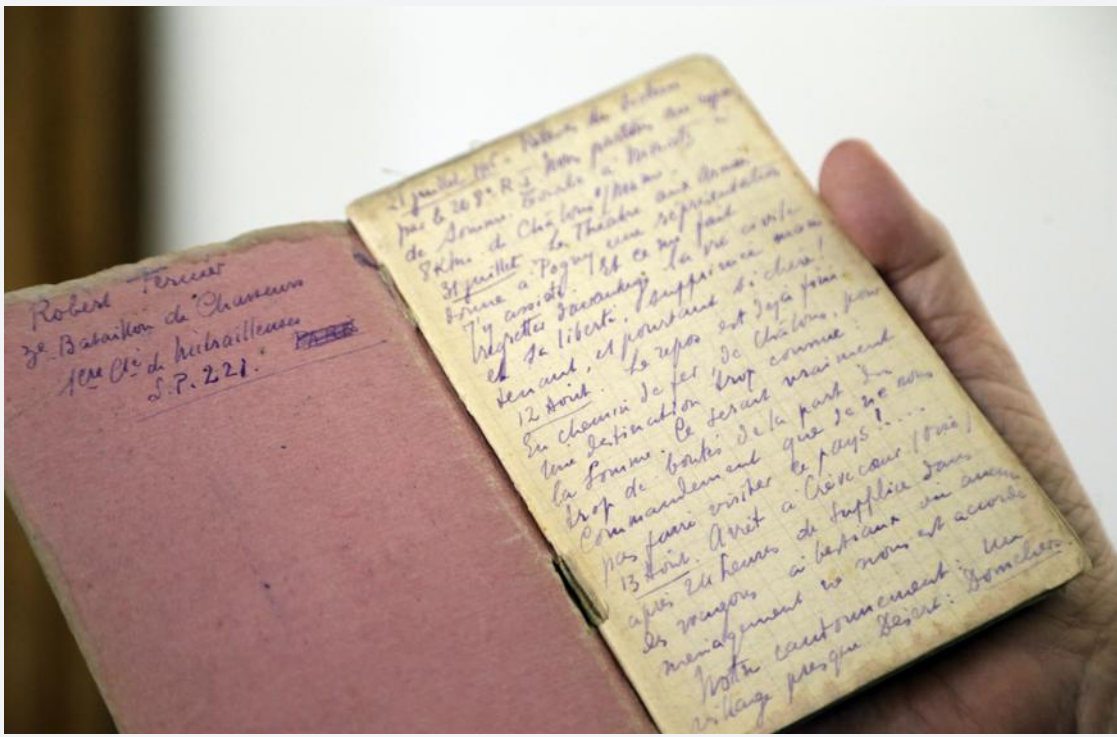
Vous êtes témoin d'un événement, vous avez une info ?

contactez le

0 800 082 201

Service & appel gratuits
ou par mail à lerfilrouge@estrepublikain.fr





L'un des carnets de guerre de Robert Fernier recouvert d'une écriture à l'encre violette. Photo Samuel COULON



Fiches de blessure attachées sur l'un des vêtements de Robert Fernier lorsque, blessé, il a été évacué du front pour être soigné à l'arrière. Photo Samuel COULON



Lecture d'extraits de lettres de Robert Fernier et Adolf Mann, hier à l'hôtel de ville. Anne Laurin voudrait prolonger ce projet historico-culturel entre Montbéliard et Ludwigsburg avec la création d'une pièce de théâtre, en 2018, jouée par les élèves français et allemands. Photo Samuel COULON



Photo S. COULON

Questions à ?

Gérard Bédard
Petit-fils de Robert Fernier

« La guerre de 14-18, c'était un peu un secret de famille »

Quel souvenir gardez-vous de votre grand-père ?

« À son décès, j'avais 27 ans. C'était un très gentil grand-père, mais la guerre de 14-18 n'était pas un sujet de conversation. Il refusait d'en parler. Ce n'était pas un secret de famille, mais un peu quand même. Adolescent, je me souviens avoir interrogé ma mère sur cette période. Elle m'avait répondu un peu sèchement : "Demande à tes professeurs, je n'ai rien à dire" ! »

Vous avez créé en 2007 l'association Robert Fernier. Dans quel but ?

« J'étais agacé de voir que la mémoire de mon grand-père n'était pas défendue. Je me souviens d'une exposition en Franche-Comté sur Gustave Courbet où son nom n'était même pas évoqué. J'ai donc décidé de créer une association. Puis, de 2008 à 2010, avec l'aide d'un oncle, j'ai fait le tour du château de Goux-les-Usiers, près de Pontarlier, qu'il avait acheté au milieu des années soixante, et j'ai collecté tout ce que j'ai pu trouver sur lui. »

Quel sentiment avez-vous éprouvé à la lecture de sa correspondance et de ses carnets de guerre ?

« Ces années de guerre, mon grand-père les a appelées les "années évanouies". À son retour des tranchées, il a voulu à tout prix

rattraper le temps perdu. Il est retourné aux Beaux-Arts et a mené une vie de bâton de chaise. Il a aidé des copains à exposer et des anciens combattants à trouver du travail. Il n'y avait pas de musée à Pontarlier, il en a créé un. Il a aussi mis sur pied en 1927, avec d'autres peintres, le salon des Annonciades, le plus ancien salon artistique de Franche-Comté. Avant la guerre, c'était quelqu'un d'un peu renfermé, qui se cachait de ses parents pour dessiner. Après la guerre, il a consacré sa vie à l'art, il est devenu une locomotive. Il a écrit des livres, est devenu éditeur et a créé l'association des Amis de Courbet pour défendre son œuvre. Mon grand-père a vécu de sa peinture et a même été copié. »

En 2014, vous avez publié un ouvrage intitulé Robert Fernier - Les années évanouies...

« Oui et j'ai une anecdote à ce sujet. Mon grand-père et sa fiancée d'alors se sont rencontrés aux Beaux-Arts, mais leur relation s'est étiolée au fil du temps. Cette jeune fille, qui avait un frère parti lui aussi à la guerre, était plus une marraine de guerre, je crois, qu'une amoureuse. J'ai retrouvé sa famille lors de la rédaction de mon livre. Je voulais y mettre sa photo. Au téléphone, je me suis fait insulter. »

Recueillis par A.B.

Thiepval : la bataille de la Somme en BD, images et objets

Au pied du mémorial aux 72 194 noms dédié aux soldats britanniques et sud-africains disparus, un musée vient de s'ouvrir. Demain et vendredi, une cérémonie y sera organisée, pour le centenaire de la bataille de la Somme.



PAR JEAN-MARIE DUHAMEL
jmduhamel@lavoixdunord.fr

SOMME. À une trentaine de kilomètres au nord de Péronne, le mémorial érigé en 1932 se voit de loin, sa pyramide de briques culmine à 45 m. Le nouveau musée est niché en contrebas. C'est une extension du centre d'accueil installé en 2004 et géré par l'Historial de Péronne (le mémorial dépend de la Commonwealth War Graves Commission). Ici, 150 000 personnes passent

“ Le seul 1^{er} juillet 1916, lancement de l'offensive, l'armée britannique perd 40 000 hommes, tués, blessés, disparus.

chaque année, à 90 % des visiteurs britanniques – des Australiens, Néo-Zélandais, Canadiens – venus arpenter les champs de bataille sur lesquels tant de leurs ancêtres sont tombés. Demain et vendredi, une cérémonie franco-britannique d'ampleur y sera organisée dans le cadre du



Le nouvel espace muséal se déploie autour d'une fresque du dessinateur d'origine australienne Joe Sacco : « Le premier jour de la bataille de la Somme ». PHOTO PASCAL BONNIERE

centenaire de la bataille de la Somme et dans un grand déploiement de protocole diplomatico-politique. Sur 400 m, le nouvel espace muséal se déploie autour d'une fresque du dessinateur Joe Sacco (d'origine australienne) *Le premier jour de la bataille de la Somme*, initialement publiée en 2014 (ed. Futuropolis). Une opération conçue à l'initiative d'Hervé François, directeur de l'Historial de Péronne. Déployée sur les parois de verre d'une salle de 60 m de long, la fresque décrit avec force détails ce funeste jour où l'armée britannique a perdu 40 000 hommes (tués, blessés, disparus). Une approche qui permet plusieurs niveaux de lecture, notamment pour les enfants. Dans des vitrines, des vestiges archéolo-

giques sortis des réserves de l'Historial enrichies de collections privées (telle une mitrailleuse allemande saisie en juillet 1916 et parfaitement restaurée). Une enfilade de salles thématiques qu'il faut prendre le temps d'arpenter tranquillement où photos et objets voisinent avec des écrans multimédia se termine avec une salle dédiée à l'aviation. Au centre, une réplique, grandeur nature, d'un Nieuport 17, l'un des appareils pilotés par Guynemer, Nungesser et autres as de l'aviation de chasse alliée. Ouvert depuis la mi-juin à l'issue de dix-huit mois de travaux (2 millions d'euros), le musée sera d'accès limité entre ce 29 juin et le 3 juillet. On attend, ces jours-là, quelque 40 000 personnes venues des cinq continents. ■

Trois blessés graves suite à un carambolage sur l'A2, près de Denain

HAULCHIN. Hier à 16 h 35, six véhicules – trois voitures, trois camionnettes – se sont trouvés impliqués dans un carambolage, suite à un ralentissement de la circulation sur l'autoroute A2, entre Douchy-les-Mines et Haulchin, dans le sens Paris - Bruxelles. L'accident a fait quatre blessés légers et trois graves, dont une jeune femme d'une vingtaine d'années qui a été conduite par un hélicoptère du SAMU Hélicoptère 59 au CHR de Lille.

L'autoroute a été coupée dès 17 h 17 afin de permettre à l'hélicoptère d'atterrir et de décoller, ce qui a généré d'importantes perturbations sur le trafic, jusqu'à 8 km de bouchons dans le sens de l'accident et 12 km dans l'autre sens, dû lui à un phénomène de curiosité et à la densité normale de circulation en fin de journée. L'intervention des secours s'est terminée vers 19 h 10. L'autoroute a été rouverte aussitôt. ■

THOMAS EVRARD



L'accident a fait sept blessés, dont trois graves. PHOTO THOMAS LO PRESTI

EN BREF

HABITAT MINIER : MANUEL VALLS À LENS ET LIÉVIN AUJOURD'HUI

PAS-DE-CALAIS. Aujourd'hui, dans la cité du 9 de Lens ou encore la cité du 2/5 de Liévin, on devrait croiser le Premier ministre. Il sera question du lancement d'un projet d'intérêt majeur concernant la rénovation de l'habitat minier, une opération confiée à Jean-Louis Subileau, grand prix de l'urbanisme. Manuel Valls sera accompagné d'Emmanuelle Cosse, ministre du Logement et de l'Habitat durable, et Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. La visite devrait durer toute la matinée et fera un détour par la scène du Louvre-Lens.

POIDS LOURDS DE PLUS DE 7,5 TONNES INTERDITS DANS LA MÉTROPOLE LILLOISE VENDREDI

RÉGION. Pour les autorités préfectorales, les indicateurs sont au rouge : un match de football Belgique - pays de Galles au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq, auquel il faut ajouter des risques de circulation dense du fait du Main Square Festival d'Arras ou des premiers départs en vacances provenant de l'Europe du Nord. Pour soulager le bitume, les préfets du Nord et du Pas-de-Calais ont donc pris un arrêté interdépartemental hier, interdisant la circulation des poids lourds de plus de 7,5 tonnes affectés au transport de marchandises dans le périmètre de la métropole lilloise, du vendredi 1^{er} juillet à 15 h au samedi 2 juillet à 2 h. Ces véhicules devront emprunter un itinéraire alternatif à l'ouest (A16 le long du littoral ; ou A2 sur l'axe Paris - Cambrai - Bruxelles).

GUET-APENS ET COURSE-POURSUITE APRÈS UN RENDEZ-VOUS GALANT

MÉTROPOLE LILLOISE. Le 19 juin, un Haubourdinois ayant fixé par Internet un rendez-vous galant à deux jeunes femmes est roué de coups rue Gambetta, à Lille. Les agresseurs prennent la fuite à bord de la voiture de la victime. Un véhicule repéré hier matin à Hem par une patrouille de police. Une course-poursuite s'est alors engagée en direction de la frontière belge via l'autoroute A22. Des policiers ont contraint les fuyards à quitter l'autoroute à hauteur de Roncq. Quatre suspects dont une adolescente et une jeune femme qui étaient présentes lors du guet-apens ont été interpellés. Ils devraient être déférés au parquet de Lille, ce mercredi.

COUP D'ARRÊT POUR LES EX-METALEUROP DEVANT LE CONSEIL D'ÉTAT ?

NOYELLES-GODAULT. Le Conseil d'État a annulé un arrêt de juillet 2015 de la cour administrative d'appel de Douai qui ouvrait la voie à l'indemnisation d'anciens salariés de Metaleurop Nord au nom d'un préjudice d'anxiété lié à l'amiante. L'affaire est renvoyée à la cour administrative d'appel de Douai qui réexaminera et se prononcera sur la recevabilité et le fond de la demande, selon un communiqué du groupe Recylex (ex-Metaleurop Nord). La demande porte sur le classement du site industriel de Metaleurop Nord à Noyelles-Godault sur les listes des établissements ouvrant droit à l'allocation de cessation anticipée d'activité des travailleurs de l'amiante (ACAATA) pour la période du 1^{er} janvier 1962 au 31 décembre 1989. « Il est beaucoup trop tôt pour tirer des conséquences » sur l'issue finale de la procédure, a commenté un porte-parole de Recylex.

DEUX DISPARITIONS INQUIÉTANTES

BEURAINVILLE. La gendarmerie lance un appel à témoins suite à la disparition inquiétante d'André Léger, 77 ans, habitant Beaurainville. L'homme a été vu pour la dernière fois samedi vers 17 h. Un témoin a vu son véhicule stationné près de la Canche le même jour à 19 h.

Les recherches terrestres et subaquatiques se poursuivent mais si vous avez des renseignements, appelez les enquêteurs au 03 21 86 80 17.

WIMEREUX. Des policiers mènent des investigations pour retrouver une Wimereusienne de 52 ans, portée disparue depuis dimanche. Vers 9 h, elle a quitté son domicile sans prévenir ses proches. Régine Jennequin, qui vit avec son mari et sa fille, a toutefois laissé un mot pour dire qu'elle partait.

Toute personne disposant d'informations peut contacter le commissariat au 03 21 99 48 48.